

# TEMLON

## II

MARTIAL RAYSSE

LE MONDE, 12 février 2026

22 | CULTURE

Le Monde  
JEUDI 12 FÉVRIER 2026

## « Il faut être généreux quand on est peintre »

Déambulation avec Martial Raysse, à Paris, parmi une sélection de ses tableaux les plus récents

### ENTRETIEN

**E**xposé pour la première fois à la galerie Templon, à Paris, le peintre et sculpteur, qui fête ses 90 ans le 12 février, commente quelques-unes des œuvres réalisées ces dernières années, parmi la trentaine présentées.

**Au fil du temps, vous avez souvent rompu avec la technique qui caractérisait votre travail pour en venir à une pratique de la peinture assez traditionnelle. Comment l'expliquez-vous ?**

Oui, je suis devenu très traditionnel. Dans ce qu'on appelle la hiérarchie des genres, il y a la nature morte, le paysage, le portrait et la peinture d'histoire, qui rassemble tous ces genres, et c'est tout ce panel qui m'intéresse. Dans les années 1960, après l'abstract expressionnisme [expressionnisme abstrait] et sous la bannière de Marcel Duchamp [1887-1968], on a commencé à s'intéresser aux ready-made, aux objets. Moi, j'ai d'abord fait du néon, des poèmes-objets, avant de constater, après des voyages en Italie, que c'était un langage un peu primaire, et qu'il y avait d'autres manières de tenir un pinceau. J'ai donc décidé de me former auprès des maîtres anciens, flamands ou italiens, d'essayer d'imiter leur facture en allant dessiner dans les musées. Ce que je continue de faire aujourd'hui, de Bruges [Belgique] à Brescia [Italie].

**Vos fresques, qui convoquent beaucoup de personnages, sont très narratives...**

A chaque fois, ça raconte une histoire, comme dans *La Peur* [2023]. Mon père avait été envoyé faire ses

études à Brighton [au Royaume-Uni], et quand il y a eu la guerre, les services secrets britanniques ont cherché les Français qui avaient fait leurs études en Angleterre pour leur proposer de travailler pour eux. Alors, mon père est devenu agent, et puis il a été dénoncé et il a dû entrer dans la clandestinité. Le soir même, la Résistance, qu'il avait alertée, nous a pris, ma mère, ma sœur et moi, et nous a exfiltrés vers le Vercors, où nous

sommes montés depuis Grenoble de nuit, en voiture, en roulant au pas, parce qu'on ne pouvait pas allumer les phares. Depuis le maquis, on surplombait la plaine, et d'en haut, de temps en temps, on voyait une ferme qui prenait feu, lorsque les Allemands la soupçonnaient d'avoir ravitaillé le maquis. On avait très peur. Il y a cette mémoire d'enfance dans ce tableau. Mais cette peur, cette terreur, c'est aussi l'Ukraine d'aujourd'hui.

**A la fois, c'est le printemps sur cette peinture et vous soignez les détails, notamment de la nature...**

Une horreur peut se passer au printemps, sous le soleil. Un jour, j'ai failli me noyer sur une plage près de Naples [Italie], j'étais emporté par un courant et j'étais épuisé, j'allais me noyer, et il y avait un soleil superbe, je voyais les gens sur la plage, tranquilles. Ça m'a marqué. Je mets beaucoup

de choses à l'intérieur de mes tableaux parce qu'il faut être généreux quand on est peintre. Avec des images, on donne du plaisir. C'est le but de l'art de créer ce bonheur spontané, et c'est aussi ce que j'ai cherché à faire dans mes œuvres dans l'espace public, comme ma *Fontaine au crocodile*, à Nîmes, ou mes œuvres en néon sur le cinéma du quai de la Loire, à Paris. Ça me plaît de travailler pour un public qui peut arriver

**« J'ai décidé de me former auprès des maîtres flamands ou italiens, d'essayer d'imiter leur facture »**

sans être au courant qu'il va croiser une œuvre d'art.

**En face de « La Peur », la fresque intitulée « La Paix » (2023) offre un contrepoint carnavalesque...**

Oui, je suis de Nice, où il y a une forte tradition du carnaval. Je trouve très bien que, dans un village ou dans une ville, tout soit normal – le boulanger fait son pain, etc., et qu'une heure après, tout le monde soit déguisé, le boulanger, le charcutier... Ça devient fabuleux, ça transforme la vie comme par un coup de baguette magique. Quand on est sensible et artiste, on accumule des émotions qui finissent par ressortir d'une manière ou d'une autre dans un tableau. Ça arrive comme les fleurs poussent dans les jardins.

**Vous vous êtes représenté sur une autre fresque, au centre d'une rangée de personnages. Quand décidez-vous de vous inclure dans vos tableaux ?**

Quand je manque de modèles ! Je suis parmi des personnages ou des archétypes qui symbolisent le grand jury aux portes de l'enfer et du paradis. On voit que je suis dubitatif sur la condition humaine. Mon visage gris est un dessin collé, tandis que mes mains sont, elles, peintes comme si c'était un dessin.

**Les contrastes de lumière sont frappants dans vos peintures. Vous éclairez fortement des zones, l'atmosphère passe d'un ciel bleu à un ciel orangeux...**

Parce que la peinture, en fin de compte, la plupart des gens l'ignorent, c'est la demi-teinte, le clair-obscur, les passages de l'ombre à la lumière.

**Ces œuvres sont récentes. Quel est votre rythme de travail ?**

Je peins quand ça me chante. Que je sois de bonne ou de mauvaise humeur, tout à coup, j'ai l'inspiration. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR  
EMMANUELLE JARDONNET



Martial Raysse, à la galerie Templon, à Paris, en janvier. LAURENT EDELHEIM

## La galerie Templon s'ouvre à l'œuvre de l'artiste de 90 ans

**UNE TRENTAINE D'ŒUVRES** récentes de Martial Raysse, dont trois monumentales, sont présentées par la galerie Templon, à Paris. En soi, c'est déjà un événement : la galerie fête ses soixante ans d'existence, Raysse est nonagénaire, et c'est leur toute première collaboration. Ils ont donc pris leur temps ! Son directeur, Daniel Templon, dit avoir eu le déclic en visitant l'exposition que le musée Paul-Valéry, à Sète (Hérault), a consacré à l'artiste en 2023. Son œuvre s'inscrit pleinement dans la ligne de la galerie qui, depuis plusieurs années, défend une certaine idée de la peinture.

Car pour les tenants d'un pan plus avant-gardiste de l'art contemporain, Martial Raysse fait figure de relaps et

d'hérétique, et il l'a payé d'années de vaches maigres : lui qui fut le seul Français de sa génération à pouvoir rivaliser avec les pop artistes américains – une de ses œuvres de 1964, *America America*, combinant néons et peinture, accueillait les visiteurs de l'exposition « Pop Forever, Tom Wesselmann &... », organisée par la Fondation Louis Vuitton en 2024 – a préféré aux lumières de la ville la luminosité interne de la peinture. Le milieu de l'art et le marché lui en ont d'autant plus voulu que ses images et ses installations étaient fortes et séduisantes.

En se plongeant dans les secrets des maîtres du passé, les Italiens de la Renaissance en particulier, il a entamé une cure d'austérité. La tempera, peinture mate,

les glacis à l'huile, plus spectaculaires, certes, mais pas aussi « paillettes » qu'un néon, des techniques moins attrayantes pour l'œil, mais qui s'adressent d'abord à l'esprit. Le dessin surtout, cette « *probité de l'art* » disait Ingres, qu'il vénère.

### Efficacité graphique

Comme eux, il l'applique au monde dans lequel il vit : l'Ukraine a remplacé *La Bataille de San Romano* (de Paolo Uccello, XV<sup>e</sup> siècle) ; la fête au village ou sur la plage, *Les Noces de Cana* (de Veronèse, 1562-1563) ; des jeunes femmes modernes, les Florentines du temps jadis ; et le portrait de son fils, celui d'un Médicis. Il y a pourtant une continuité entre les deux grandes périodes de son travail. Même

s'il dit s'être mis tardivement au dessin, ses œuvres anciennes possédaient une efficacité graphique, qui transparaît encore dans ses tableaux d'aujourd'hui. Il y a des souvenirs de ses assemblages pop dans celui qu'accompagne une sculpture, pour former une œuvre composite. On en dira autant des harmonies colorées, qui ne détestent pas une forme d'acidité, des contrastes doux-amers qui pourraient être une réminiscence de la stridence de ses œuvres de jeunesse, et qui n'appartiennent qu'à lui. ■

HARRY BELLET

« Martial Raysse. Tableaux récents », Galerie Templon, 28, rue du Grenier-Saint-Lazare, Paris 3<sup>e</sup>. Jusqu'au 14 mars.